SAMEDI 15 OCTOBRE 2011- RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE de BLOIS – L'Orient

- **François BARRIÉ** (IEN-ET Lettres Histoire-Géographie, Académie de LIMOGES),
- **Michaël COURONNET** (PLP Lettres-Histoire-Géographie et Formateur, Académie d'ORLEANS-TOURS)
-

PROPOSITION DE SÉQUENCE EN CLASSE DE TERMINALE PROFESSIONNELLE EN FRANÇAIS ET HISTOIRE DES ARTS

Classe de Terminale
Français et Histoire des Arts

Extrait des Documents-Ressources (Objet d'étude n°1 : « Identité et Diversité ») - Eduscol

Récits de voyage **:** Les récits de voyage sont aujourd'hui considérés comme relevant d'un genre littéraire à part entière même s'ils recouvrent des écrits fort divers. S'ils rapportent un parcours dans l'espace, quel qu'il soit, ces récits rendent compte également d'un itinéraire, personnel et singulier, et dévoilent une subjectivité témoignant de ce qu'elle découvre. Voyager, c'est être confronté à des expériences (parfois éprouvantes), aux autres et à soi-même, perdre ses repères pour en déchiffrer d'autres : c'est l'expression d'un moi mis à l'épreuve de l'autre. Ces récits posent la question du regard sur l'autre et du regard que l'autre porte sur nous. C'est la diversité de ces regards qui permet de prendre en compte la différence sans réduire les individus à celle-ci. Souvent signes de rupture, et parfois même de fuite ou d'exil, ces récits révèlent **une recherche d'un renouvellement de soi**, **la quête d'un ailleurs bien souvent idéalisé**. Loin d'être le compte-rendu d'un périple touristique, le récit de voyage devient récit d'une **véritable aventure humaine**.

Identité et diversité

Capacités	Connaissances	Attitudes
• Analyser les modalités et les enjeux de la présentation de l'autre dans un écrit ou dans une image. • Dans un débat oral, confronter ses valeurs aux valeurs de l'autre, aux valeurs collectives : présenter son opinion, entrer en contradiction avec autrui, s'impliquer dans son propos. • Rédiger une argumentation de type délibératif (thèse, antithèse, choix personnel). • Comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives. • Situer les œuvres du genre biographique dans leur contexte historique et sociologique.	**Champ littéraire :** • Période : XXe siècle. • Littérature (roman, poésie, théâtre, essai) en rapport avec : – la colonisation et la décolonisation ; – les récits de voyage ; – les récits de filiation. **Champ linguistique :** • Lexique : individuel/collectif/singulier. • Lexique du comportement, du jugement et des valeurs. • La phrase complexe. • Connecteurs d'opposition. • Procédés de la concession. • Modalisation du jugement, valeurs du « je ». **Histoire des arts :** • Période : XXe siècle. • Thématiques : « arts, sociétés, cultures », « arts, mémoires, témoignages, engagements ».	• Exprimer les singularités de son héritage culturel dans le respect de l'autre et de sa culture. • Être sensible aux échos et aux interférences entre soi et les autres. • S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle.

Extrait du BO , janvier 2009 – programmes de l'enseignement de Français et Histoire des Arts en Terminale Professionnelle.

Objet d'étude n°1 (Français) :

IDENTITE ET DIVERSITE

De l'Orient rêvé à l'Orient observé

écrivains, peintres et ethnologues à la recherche d'un « ailleurs »

- **En quoi l'autre est-il semblable ou différent ?**
- **Voyager, rencontrer la diversité du monde, transforme-t-il nécessairement son regard sur soi et sur sa culture ?**
- **Comment exprimer le bouleversement de soi dans la rencontre de l'autre ?**

INTRODUCTION

Les progrès des transports ferroviaires et aériens ont considérablement raccourci les temps de parcours. De nos jours, quelques heures suffisent pour changer de continent. Cependant, le voyage ne saurait se réduire à un simple déplacement. Il permet de rencontrer des individus et des peuples différents ou du moins de se demander en quoi l'autre est semblable ou non. Forts de leurs aventures, les ethnologues et les écrivains désirent partager leur vécu. Mais comment représenter l'autre ? Et s'agit-il seulement de lui ? En voyage, on se découvre aussi soi-même, on s'interroge alors sur ses propres origines. Finalement, récits de voyage, de vie ou de filiation présentent des affinités certaines puisqu'il s'agit chaque fois de s'interroger sur la définition et la construction de l'identité, soumise aux épreuves de l'histoire.

Document 1 : Extrait de la trace écrite, Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Nathan Technique.

Document 2 : Paravent de papier japonais-XVIIème siècle.

I – L'ORIENT OU LA QUETE D'UN AILLEURS SOUVENT IDEALISE :

Document 3 : Eugène Delacroix, Turc fumant, 1828 (Louvre).

VICTOR HUGO, LES ORIENTALES

Préface :

«On s'occupe beaucoup plus de l'Orient qu'on ne l'a jamais fait. Les études orientales n'ont jamais été poussées si avant. Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie. Nous avons aujourd'hui un savant cantonné dans chacun des idiomes de l'Orient, depuis la Chine jusqu'à l'Egypte. Il résulte de tout cela que l'Orient, soit comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a obéi peut-être à son insu. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour, et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient. (…).
Au reste, pour les empires comme pour les littératures, avant peu peut-être l'Orient est appelé à jouer un rôle dans l'Occident. Déjà la mémorable guerre de Grèce avait fait se retourner tous les peuples de ce côté. Voici maintenant que l'équilibre de l'Europe paraît prêt à se rompre; le statu quo européen, déjà vermoulu et lézardé, craque du côté de Constantinople. Tout le continent penche à l'Orient. Nous verrons de grandes choses. »

Document 4 : Victor Hugo, Les Orientales, préface, 1829.

Clair de lune (X)

La lune était sereine et jouait sur les flots.
La fenêtre enfin libre est ouverte à la brise,
La sultane regarde, et la mer qui se brise,
Là-bas, d'un flot d'argent brode les noirs ilots.

De ses doigts en vibrant s'échappe la guitare.
Elle écoute... Un bruit sourd frappe les sourds échos.
Est-ce un lourd vaisseau turc qui vient des eaux de Cos,
battant l'archipel grec de sa rame tartare ?

Sont-ce des cormorans qui plongent tour à tour,
Et coupent l'eau, qui roulent en perles sur leurs ailes ?
Est-ce un djinn qui là-haut siffle d'une voix grêle,
Et jette dans la mer les créneaux de la tour ?

Qui trouble ainsi les flots près du sérail des femmes ?
Ni le noir cormoran, sur la vague bercé,
ni les pierres du mur, ni le bruit cadencé
Du lourd vaisseau, rampant sur l'onde avec des rames.

Ce sont des sacs pesants, d'où partent des sanglots.
On verrait, en sondant la mer qui les promène,
Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine...
La lune était sereine et jouait sur les flots.

Document 5 : Victor Hugo, Clair de Lune, Les Orientales, 1829.

Document 6 : Eugène Delacroix, Femmes d'Alger dans leur intérieur, 1834 (Louvre).

PAUL CLAUDEL, CONNAISSANCE DE L'EST

« La nuit, revenant le long de la plage battue avec une écume formidable par la masse tonitruante de ce léonin océan Indien que la mousson du sud-ouest pousse en avant, comme je suivais cette rive jonchée de palmes pareilles à des squelettes de barques et d'animaux, je voyais à ma gauche, marchant par cette forêt vide sous un opaque plafond, comme d'énormes araignées grimper obliquement contre le ciel crépusculaire.
Vénus, telle qu'une lune toute trempée de plus purs rayons, faisait un grand reflet sur les eaux.
Et un cocotier, se penchant sur la mer et l'étoile comme un être accablé d'amour, faisait le geste d'approcher son cœur du feu céleste. Je me souviendrai de cette nuit, alors que, m'en allant, je me retournai. Je voyais pendre de grandes chevelures, et, à travers le péristyle de la forêt, le ciel où l'orage posant ses pieds sur la mer s'élevait comme une montagne, et au ras de la terre la couleur pâle de l'océan.
Je me souviendrai de toi, Ceylan ! De tes feuillages et de tes fruits, et de tes gens aux yeux doux qui s'en vont nus par tes chemins couleur chair de mangue, et de ces longues fleurs roses que l'homme qui me traînait mit enfin sur mes genoux quand, les larmes aux yeux, accablé d'un mal, je roulais sous ton ciel pluvieux, mâchant une feuille de cinnamome. »
Le cocotier

Document 7 : Paul Claudel, « Le cocotier », Connaissance de l'Est, 1920.

CHARLES BAUDELAIRE, SPLEEN ET IDEAL

Invitation au voyage (XLIX)

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Document 8 : Charles Baudelaire, « Spleen et idéal », Les Fleurs du Mal, 1857.

FLAUBERT, DICTIONNAIRE DES IDÉES REÇUES

Bayadère : Mot qui entraîne l'imagination. Toutes les femmes de l'Orient sont des bayadères. /*V. odalisques*/.

Djinn : Nom d'une danse orientale.

Giaour : Expression farouche, d'une signification inconnue, mais dont on sait que ça se rapporte à l'Orient.

Harem : Comparer toujours un coq au milieu de ses poules à un sultan dans son harem. Rêve de tous les collègiens.

Odalisques : Toutes les femmes de l'Orient sont des odalisques. /*V. bayadères*/.

Orientaliste : Homme qui a beaucoup voyagé.

Voyage : Doit être fait rapidement.

Document 9 : Gustave Flaubert, Dictionnaire des idées reçues, 1850-1880.

Document 10 : Jean-Auguste Ingres, La grande odalisque, 1814 (Louvre).

II – UNE RECHERCHE DU RENOUVELLEMENT DE SOI :

Marie Treps

Linguiste et sémiologue

Marie Treps est depuis 1974 chercheur au CNRS où elle contribue, entre autres, à la rédaction du *Trésor de la langue française*. En 1998, elle entre au Laboratoire d'anthropologie urbaine. Elle a publié plusieurs ouvrages sur la créativité langagière et le brassage linguistique. Depuis la publication des *Mots voyageurs*, elle est sollicitée pour participer à des débats, donner des conférences et animer des ateliers partout dans le monde.

Les mots voyagent

Les mots aussi voyagent... D'abord, ils accompagnent les choses. Ainsi, une foule de mots venus d'ailleurs arrivent sur notre territoire avec des denrées, des marchandises qui font l'objet d'échanges et, en s'emparant de la chose, on s'approprie aussi son nom. En échangeant des produits, les peuples échangent tout naturellement des mots. Mais les mots étrangers évoquant des réalités subtiles, des choses qui ne se pèsent ni ne se mangent, ces mots-là peuvent attiser notre curiosité, nous ouvrir de nouveaux horizons, il nous les faut aussi. Ceux-là accompagnent les gens. Ils nous viennent avec les marins, avec les marchands, avec les voyageurs... ou avec les soldats. Les échanges de coups sont heureusement suivis, parfois, d'échanges culturels. Il ne faudrait pas oublier les savants, qui sont aussi pourvoyeurs . Les mots voyagent aussi dans les livres, comme les termes transmis au Moyen Âge par les mathématiciens arabes, ou encore les mots hébreux, véhiculés par les traductions de la Bible.

Ainsi, à travers le vocabulaire emprunté par le français à d'autres langues, on entrevoit des habitudes (alimentaires, vestimentaires, domestiques ...), des techniques et des activités (commerciales, artistiques, ludiques...), mais aussi, et cela est plus troublant, des comportements (sociaux, politiques ou amoureux...), des croyances et des coutumes... autres. Ces mots venus d'ailleurs nous mettent en présence d'humains différents, nous confrontent à d'autres cultures. Ces mots étrangers que nous avons faits nôtres constituent la trace vivante, émouvante, des relations qui, de tout temps, de manière pacifique ou non, ne manquent pas de s'établir entre les civilisations.

Marie Treps, *Les Mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs*, Seuil, 2003.

Document 11 : Marie Treps, Les Mots voyageurs, Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Nathan Technique, 2011.

Les mots venus d'Orient

Je passais les vacances dans un petit **bled**, chez mon grand-père. Il était **toubib**. Le soir venu, on s'installait sur un vieux **sofa cramoisi** pour une partie d'**échecs**, lui sirotant une **tasse** de **café**, moi dégustant un **sorbet** à l'**orange**. Des effluves de **lilas**, de **jasmin** nous arrivaient du jardin où mon frère, qui avait passé toute la sainte journée à réviser son **algèbre**, cavalait dans tous les **azimuts** avec le chien, un **sloughi** nommé **Pacha**. Quel **ramdam** ! « Arrête de faire le **zouave**, tu vas me rendre **maboul** ! Non, mais, quel **souk** ! Un vrai **capharnaüm** ! » lui criait mon grand-père, las de retrouver saccagées ses chères **tulipes**. Le **caïd** des **chiffres** rejoignait alors la **smala** et prenait sa **guitare**. Grand-mère, ravie, s'enroulait dans un **châle écarlate**, rassemblait sa longue **jupe**, et s'allongeait sur son **tapis** chamarré. Grand-père tentait de cacher un sourire derrière ses moustaches. [...] « Mon **odalisque** s'installe », disait-il, rêveur. J'en profitais pour reprendre l'avantage. [...] « Tu vas encore gagner, ma **gazelle** ! » Je crois que grand-père aidait un peu le **hasard.** [...]

Marie Treps, *Les Mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs*, Seuil, 2003.

Document 12 : Marie Treps, Les Mots voyageurs, Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Nathan Technique, 2011.

Le dictionnaire des mots voyageurs

Azimut. Vient du mot *samt* utilisé par les astronomes arabes et qui signifie « chemin ». Apparaît dans nos textes aux XIV-XVe siècles.

Bled. Vient du mot *blad* utilisé par les habitants de la région d'Alger. Il signifie « terrain, contrée, pays ». Il a été emprunté par les troupes françaises à partir de la fin du XIXe siècle.

Café. Vient du turc *qahvé*, repris à l'arabe *qahwah* qui désigne toute substance excitante. Il est adopté par les Français en 1665.

Caïd. Vient des pays musulmans où il désigne une personne qui cumule trois fonctions : juge, administrateur et chef de police. Au XXe siècle, le français populaire se l'approprie et en fait un chef de bande.

Échec. Vient de l'expression perse *chah mat* qui signifie « le roi est mort », interjection de l'un des deux joueurs avertissant l'adversaire que son roi est pris et qu'il a perdu la partie. Nous l'avons traduite par « échec et mat ». Il est emprunté par l'intermédiaire de l'arabe en 1080.

Jupe. Vient de l'arabe *gubba*, long sous-vêtement de laine et arrivé en France, en 1188, par l'Italie du Sud (*jupa*) où il désigne une veste d'homme ou de femme. C'est au XVIIe siècle que la jupe devient un vêtement féminin qui va de la ceinture aux pieds.

Ramdam. Vient de l'arabe maghrébin *ramadam*, importé d'Algérie en 1890 avec sa prononciation dialectale. Or le ramadan est le neuvième mois du calendrier musulman, pendant lequel les croyants doivent s'astreindre au jeûne entre le lever et le coucher du soleil, ce qui implique une vie nocturne bruyante. En français familier, cela équivaut au tapage.

Smala. Vient de l'arabe classique *zamâla* qui désigne la réunion des tentes autour de celles d'un chef, *zmâlah*, de l'arabe d'Algérie qui signifie « famille, maisonnée ». Arrive en France en 1847 grâce à l'expression de Victor Hugo : « avec toute la smala ».

Sofa. Vient de l'arabe par la Turquie en 1560 et signifie « estrade couverte de tapis et de coussins ». Au XVIIe siècle, il désigne un siège avec appuis pour le repos.

Tulipe. Vient du turc *tulipan* qui signifie « turban », en référence à la forme de la fleur. Arrive en France en 1600 où il est transformé en « tulipe ».

Tasse. Vient de l'arabe *tasa* dès 1180 et désigne les poteries orientales destinées à la dégustation du vin et des alcools. Au XVIIe siècle, la tasse change d'usage avec l'introduction du café.

Zouave. Vient de l'arabe *zwâwa*, nom d'une tribu kabyle et désigne, au moment de la colonisation française, un soldat d'un corps d'infanterie indigène. L'expression « faire le zouave », c'est-à-dire « faire le guignol », apparaît en 1888.

Document 13 : Marie Treps, Les Mots voyageurs, Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Nathan Technique, 2011.

III – UNE AVENTURE HUMAINE ET UNE REFLEXION SUR SOI :

Alexandra David-Néel (1868-1969) est, en 1924, la première femme européenne à séjourner à Lhassa, au Tibet. C'est une grande exploratrice, devenue bouddhiste. Sa correspondance avec son mari, recueillie dans un journal de voyage, restitue, à la manière d'un journal intime, ses pérégrinations.

Calcutta, le 18 mars 1912

[...] Ce qui était plus dramatique, c'étaient quelques moribonds couchés en dehors sur la rue, près de l'enceinte, et attendant d'être *portés au-dedans*. On n'a pas idée de cela chez nous... apporter un mourant à la porte du cimetière ! Mais dans certaines campagnes le menuisier vient prendre la mesure du cercueil sur le malade encore vivant et conscient. Ma mère et ma tante Justine avaient fait leurs robes de deuil, les miennes et celles de mes cousines avant la mort de ma grand-mère. Dans ce cas l'intéressée ne savait rien ; n'empêche que le procédé est choquant. Ici, mourir proche du Gange assure une renaissance dans un paradis agréable et certains malades demandent d'eux-mêmes à y être transportés... Il en est d'autres aussi, que l'on y conduit malgré leurs cris. Mais pourquoi les abriter juste sous le porche de crémation d'où ils peuvent entendre crépiter le bois et sentir l'odeur de la chair brûlée ?... Les malades de l'autre jour avaient l'air fort calme. L'idée des réincarnations donne « l'habitude » de mourir. On se dit qu'on est mort tant de fois déjà que cette « formalité » à remplir perd de son épouvante. [...]

Document 14 : Alexandre David-Néel (1868-1969), Journal de voyage 1, Plon, 1975, in Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Foucher, 2011.

Document 15 : Pierre Loti à Rochefort (Roger-Viollet).

Nicolas BOUVIER (1929-1998)

Nicolas Bouvier, fils du vice-directeur d'une bibliothèque universitaire, entreprend, dès la fin de ses études de lettres et de droit en 1953, un voyage qui le conduit pendant trois ans de la Suisse au Japon. La première partie de ce périple (de la Yougoslavie au Kurdistan) donne naissance au livre *L'Usage du monde* (1963). *Japon* (1967) et *Chronique japonaise* (1975) se concentrent sur les particularités du pays du Soleil levant.

Autres pays, autres mœurs !

Mes logeurs dorment sur la natte, quatre dans une seule chambre, littéralement les pieds sur le cou du voisin. Dans la maison d'à côté, pareillement ; et dans celle d'en face. Mais cette promiscuité[1] n'a pas d'odeur, car au Japon la propreté ne coûte rien : on peut faire blanchir et empeser[2] une chemise pour le prix d'une belle pomme et passer deux soirs au *sento* (bain public) pour celui d'un café. Un Japonais peut à la rigueur commettre quelques escroqueries, traverser bien des vicissitudes[3] et compter encore sur de l'indulgence, mais s'il ne va pas au bain tous les soirs, c'est un homme perdu. Encore plus l'étranger qui depuis les Portugais et Hollandais des premiers bateaux, a la réputation d'être un fameux malpropre qu'on suit sans peine à l'odeur. Le plaisir que les Japonais prennent aux ablutions[4] de toutes sortes tient d'ailleurs autant du rite que de l'hygiène […].

Côté « hommes », la pièce est tendue de miroirs dans lesquels la jeunesse locale considère et compare complaisamment ses biceps. On paie vingt-trois yens l'entrée, on reçoit un panier pour déposer ses vêtements, puis, accroupi devant les robinets en rampes qui font le tour de la pièce d'eau, on se savonne et on se rince avant d'aller rejoindre dans la piscine bouillante (quarante-huit à cinquante-deux degrés centigrades) des voisins soudain expansifs et bavards. Nulle part vous ne trouverez les Japonais si accessibles. Certains députés profitent même de ce « relâchement » et vont prendre jusqu'à dix bains par jour juste avant le scrutin pour endoctriner[5] des électeurs béats et désarmés, dans l'eau jusqu'au menton. […]

Le côté « femmes » n'est séparé de l'autre que par une demi-cloison ajourée par-dessus laquelle on échange en famille quolibets[6], savonnettes et gants de crin[7]. Autrefois tout le monde se baignait ensemble et cette paroi est une concession faite à l'Occident puritain[8] à l'époque où le Japon désirait fort lui plaire. Elle est superflue. Le Japonais n'est pas troublé par le nu au bain ; il en a trop l'habitude, et si, exceptionnellement, il est troublé, eh bien ! où est le mal ? Sur ce point, il est plus naturel que nous. Il a dû rester longtemps perplexe devant notre société qui mettait des caleçons longs et faisait tant d'histoires pour entrer dans l'eau… puis garnissait ses jardins publics d'opulentes femmes nues représentant le Commerce ou l'Industrie.

NICOLAS BOUVIER, *Chronique japonaise*, Éditions Payot, 1975.

1. **Promiscuité** : proximité gênante.
2. **Empeser** : amidonner.
3. **Vicissitudes** : suite d'événements malheureux.
4. **Ablutions** : lavage sacré du corps (lexique religieux).
5. **Endoctriner** : chercher à convaincre.
6. **Quolibet** : plaisanterie, raillerie.
7. **Crin** : sorte de poil végétal qui permet de frotter la peau.
8. **Puritain** : qui revendique une pureté morale scrupuleuse.

Les Japonaises au bain public

Hiroka-ya-Kosuke, ***Les femmes au bain public***, 1868.
Estampe, bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.

Document 16 : Nicolas Bouvier, Chroniques japonaises, Payot, 1975, in Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Nathan Technique, 2011.

Un écrivain voyageur

Le Poisson-scorpion *(1982) rompt avec l'enthousiasme des textes précédents de Nicolas Bouvier : il rend compte de sa solitude, de son séjour douloureux et de ses réflexions sur l'île de Ceylan*[1].

Voyager : cent fois remettre sa tête sur le billot[2], cent fois aller la reprendre dans le panier à son pour la retrouver presque pareille. On espérait tout de même un miracle alors qu'il n'en faut pas attendre d'autre que cette usure et cette érosion de la vie avec laquelle nous avons rendez-vous, devant laquelle nous nous cabrons bien à tort.

J'ai rasé ce matin la barbe que je portais depuis l'Iran : le visage qui se cachait dessous a pratiquement disparu. Il est vide, poncé comme un galet, un peu écorné[3] sur les bords. Je n'y perçois justement que cette usure, une pointe d'étonnement, une question qu'il me pose avec une politesse hallucinée et dont je ne suis pas certain de saisir le sens. Un pas vers le moins est un pas vers le mieux. Combien d'années encore pour avoir tout à fait raison de ce moi qui fait obstacle à tout ? Ulysse ne croyait pas si bien dire quand il mettait les mains en cornet pour hurler au Cyclope qu'il s'appelait « Personne[4] ». On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels[5]. On s'en va loin des alibis ou des malédictions natales, et dans chaque ballot[6] crasseux coltiné[7] dans des salles d'attente archibondées, sur de petits quais de gare atterrants de chaleur et de misère, ce qu'on voit passer c'est son propre cercueil. Sans ce détachement et cette transparence, comment espérer faire voir ce qu'on a vu ? Devenir reflet, écho, courant d'air, invité muet au petit bout de la table avant de piper[8] mot.

NICOLAS BOUVIER, *Le Poisson-scorpion*, © Éditions Gallimard, 1982.

1. **Île de Ceylan** : nom que portait (jusqu'en 1972) l'actuel Sri Lanka sous l'Empire britannique.
2. **Billot** : bloc sur lequel on appuyait la tête d'un condamné à mort par décapitation.
3. **Écorné** : endommagé.
4. **« Personne »** : dans l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse le rusé déjoue le monstre à un seul œil, le Cyclope, et dissimule son identité en prétendant se nommer « Personne ».
5. **Bordel** : maison close.
6. **Ballot** : balluchon.
7. **Coltiné** : porté sur les épaules.
8. **Piper** : souffler.

Document 17 : Nicolas Bouvier, Le Poisson-scorpion, Gallimard, 1982, in Manuel de Français de Terminale Professionnelle, Hachette Technique, 2011.

CONCLUSION

THEOPHILE GAUTIER, ÉCRIVAINS ET ARTISTES ROMANTIQUES

«Delacroix n'est pas seulement coloriste; il a le don, si rare en peinture, du mouvement; les personnages remuent, gesticulent, courent, se précipitent; la toile semble les contenir avec peine - on dirait qu'ils vont s'échapper du cadre : ils ont sur leurs contours comme un flamboiement perpétuel, comme un tremblement lumineux d'atmosphère. (…)

Dans son œuvre, Delacroix a toujours recherché le signe caractéristique, le trait de passion, le geste significatif, la note étrange et rare. Son dessin, qu'on a si souvent critiqué, et qui est très savant malgré de visibles incorrections que le moindre rapin peut relever, ondoie et tremble comme une flamme autour des formes qu'il se garde de délimiter pour n'en pas gêner le mouvement; le contour craque plutôt que d'arrêter l'élan d'un bras levé ou tendu. La couleur s'entasse à l'endroit qui est le point central de l'action, car, avant tout, Delacroix veut donner la sensation de la chose qu'il représente dans son essence même, et non dans sa réalité photographique. »

Document 18 : Théophile Gautier, Ecrivains et artistes romantiques.

Document 19 : Eugène Delacroix, Combat du Giaour et du Pacha, 1835 (Petit-Palais Paris).

Document 20 : Eugène Delacroix, La mort de Sardanapale, 1827 (Louvre).